Fleurs d'été

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **76 (1947)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

et de la prosodie a trouvé dans le maestro Bovet un interprète de taille. Paul Perriard, qui magnifie le rôle de la chanson enveloppant les manifestations nationales, se plaît à le souligner : « Qui mesurera jamais, par exemple, le réconfort que dispensent les mélodies si justement populaires de notre chanoine Bovet ? Elles se maintiendront toujours chez nous parce que ces chansons renferment la vertu de sincérité, d'émotion vraie que l'âme reconnaît sur-le-champ et qui vont droit au cœur.

Le dialecte ne messied pas non plus à la prière. A preuve ce cantique touchant à Notre-Dame des Marches [1] que composa notre maître de chapelle et l'invite de Mgr Besson aux pèlerins de Lourdes, invite que P. Perriard répéta maintes fois à nos paysans : « Parlez patois au bon Dieu, la Sainte Vierge a bien parlé patois à Bernadette. »

Ainsi donc, sans avoir été linguiste ou dialectologue, ni même écrivain patoisant, Paul Perriard a bien servi la cause de la langue autochtone. Sachons-lui en gré ! Au demeurant, la personnalité de cet entraîneur d'hommes, de cet édificateur, qui saisit l'homme et le porte en avant, eût été incomplète sans ce culte, ce respect, cette ferveur.

Par son amour tenace et clairvoyant, ce terrain enraciné au sol et dont la piété filiale paraît être l'un des traits distinctifs, prouve une fois de plus que l'idiome des armaillis « est cloué pour jamais à nos corps et à nos âmes », car — c'est Sainte-Beuve qui s'en porte garant — « tout vrai Suisse a un ranz éternel au fond du cœur. »

JEAN HUMBERT.

Fleurs d'été

Dans l'aube de cristal se décante un murmure
De glaïeuls balançant les perles de la nuit.
Mon âme est en silence et voit cette verdure
Comme un flot qui reluit.

O vous, rayons d'azur, la flamme d'espérance!
Un moribond soleil bientôt fera mourir
Dans un grand nonchaloir cette mauve élégance
Qu'on ne pourrait saisir.

Violet des étés et rose maritime
Qui mêlez vos couleurs aux jaunes du matin
Répandez vos douceurs jusqu'à l'azur sublime
Comme un coucher lointain.

Souvenir trépassé des corolles mortelles,
Rondeur de l'eau perdue au creux de ces couleurs,
Où le ciel est sorti comme un cri d'étincelles,
C'est la fin des senteurs.

VIAL.

[1] Cf. ma *Poésie au pays de Gruyère*, p. 73, où j'en cite une strophe.